

# Thu Van Tran

## 24 heures à Hanoï



Du 19 avril au 30  
juin 2019

*24 heures à Hanoï* est la traduction d'une expérience vécue l'an passé par l'artiste Thu Van Tran (née à Hô-Chí-Minh-Ville en 1979), lors d'un séjour qu'elle a effectué à Hanoï, cette ville qui lui est étrangère, le temps d'une révolution.

Sa visite du Temple de la Littérature a été décisive pour ce projet. Il s'agit de l'un des plus importants centres intellectuels et spirituels dédié à Confucius - et ses héritiers - dans le pays. Y reposent 82 tortues en pierre, qui portent sur leur carapace des stèles gravées en ancien vietnamien, langue oubliée depuis l'alphabétisation par les jésuites, français ou portugais, arrivés au 17<sup>e</sup> siècle. Ces tortues, symboles d'éternité et de sagesse, sont, en Asie, les allégories du monde - qu'elles porteraient sur leurs quatre pattes, ou qui serait représenté sur leur carapace. Éblouie par cette visite, Thu Van Tran a traduit en cire et à plus petite échelle ces 82 tortues.

Lorsqu'on pénètre dans la grande salle du Crédac, on déambule à travers ces sculptures comme dans un mausolée. Un sentiment élégiaque nous saisit, une forme de recueillement face à ces incarnations du savoir et de l'histoire du Vietnam. L'artiste a choisi la cire comme technique de reproduction, comme une probable évocation de la cire perdue - cette étape qui permet de couler l'alliage capable de défier le temps ; la cire disparaît pour laisser place à l'éternité du bronze. Ici, Thu Van Tran décide de figer les sculptures à cette étape de fragilité et de

potentielle disparition. Leur beauté laiteuse, vierge, est proche de la couleur du caoutchouc, par ailleurs très présente dans son travail.

Les stèles sont, avec le temps, devenues illisibles, mais Thu Van Tran a fait renaître le verbe à travers chaque animal par l'écriture de courts poèmes (que l'on entend dans le film). Ainsi, des stèles renaît le territoire de l'écriture. Depuis le début de son travail, la disparition des textes et des livres dessine le contour de ses œuvres ; tout comme la disparition d'une langue due à l'hégémonie coloniale.

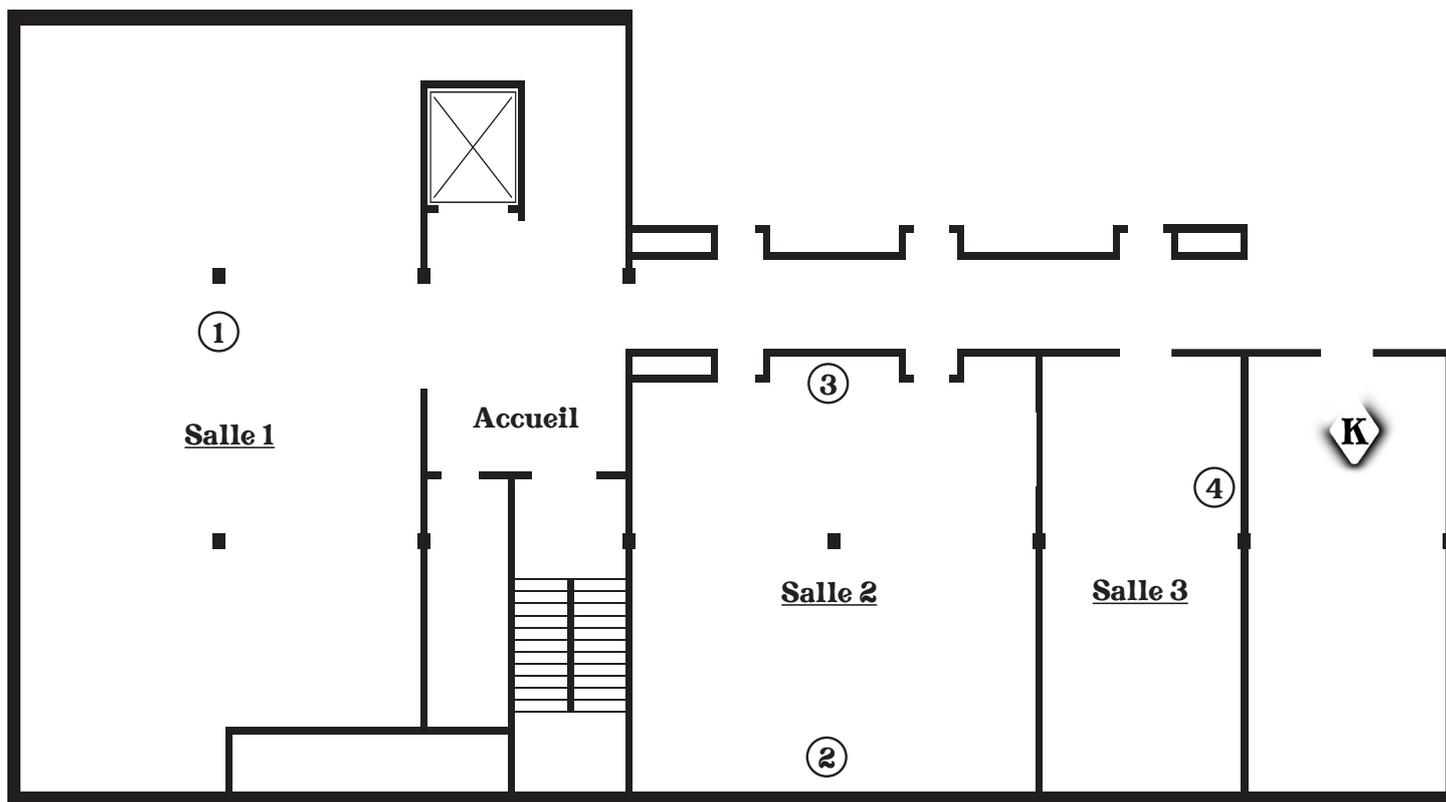
Cette première installation nous guide vers la projection, sur deux écrans distincts, du film *24 heures à Hanoï*. La matière première de l'œuvre de Thu Van Tran est la fiction. Malgré l'incessante évocation de l'Histoire à travers son appartenance à deux cultures, elle se dégage en permanence du réel.

Le film commence par une vue du fleuve Rouge, sinueux et sans perspective, et se poursuit par les gestes du sculpteur qui travaille la terre permettant la fabrication des toitures. La caméra suit le début de l'errance de Hoa Mi. Il est midi. Elle visite le Temple de la Littérature, dont l'une des enceintes abrite les tortues, qui, dans un rêve, s'adressent à elle. Nous allons la suivre le temps d'un cycle terrestre dans une ville qui lui est inconnue. *Ces 24 heures sont le théâtre de réapparitions. Des âmes se rappellent à notre existence présente*, les tortues soufflent des haïkus. Comme dans un rêve éveillé, l'instant se fige en gros plan sur les stèles presque effacées, qui laissent paraître un palimpseste de constellations. Plus loin, Hoa Mi surplombe

le toit aux vœux du temple, puis évolue dans un lieu d'exposition où des poursuites lumineuses semblent tour à tour jouer les rôles de la lune et du soleil, et se superposent comme le songe et le réel. L'arbre cicatrisé surgit en regard des pieds de Hoa Mi, submergés par le caoutchouc liquide ; et plus loin encore l'élévation improbable de cantiques depuis une cathédrale, vestige encore vivace de la colonisation française.

En vis-à-vis du film, Thu Van Tran a suspendu deux peaux de caoutchouc, dans lesquelles des motifs de tortue et de feuille d'hévéa sont encapsulés. Ses recherches sur l'hévéa sont dédiées à une forme de mémoire coloniale. Depuis quelques années, l'artiste se passionne pour cette graine brésilienne à laquelle un marin français a fait traverser les océans au début du 20<sup>e</sup> siècle pour la transplanter au Vietnam où elle produira des richesses considérables. Thu Van Tran s'en empare comme d'un matériau à la fois physique et historique. « Pour le Vietnam, cette graine était un cadeau empoisonné. Elle est devenue une source de revenus très importante, mais au prix de l'occupation de la majorité des terres fertiles du pays par les colons français »<sup>1</sup>. C'est sur ces mêmes cultures que l'armée américaine déversa l'agent Orange durant la guerre du Vietnam.

Dans la troisième salle de l'exposition, la couleur prend l'espace, elle concentre une charge ambiguë, issue d'une recherche initiée en 2012 par l'artiste sur les herbicides polychromes : orange, blanc, bleu, rose, vert et violet. « L'armée américaine en même temps qu'elle contaminait les sols du Vietnam, colonisait nos imaginaires : cette appellation imagée *Rainbow Herbicide*, n'était-ce pas



une façon cynique de tromper notre inconscient ? ». <sup>2</sup>

Reprenant ici ce processus déjà éprouvé, Thu Van Tran a superposé les six couleurs dans des ordres et des opacités différents, produisant inéluctablement un gris. Thu Van Tran s'en libère grâce à deux éléments qui transparaissent. L'évocation de la fresque de l'Annonciation (cellule 3) du couvent de San Marco à Florence peinte en 1440 par Fra Angelico dont Thu Van Tran ne fait apparaître que la matrice architecturale, faisant disparaître l'incarnation de l'archange, de Marie, de saint Pierre martyr et vraisemblablement de l'artiste. Telle une cellule passée au blanc de chaux, les proportions de la salle ont sans doute inspiré à l'artiste cette dérive au cœur du Quattrocento. Elle transforme une partie du bagage de l'Occident chrétien au profit de la création, de la constellation de la Tortue, à travers 82 points diurnes et nocturnes s'échappant de l'écrin renaissant. Si toutes les religions et sociétés traditionnelles sont fondées par des récits oraux de cosmogonie, celle-ci, par sa force méditative

semble proche du Bouddhisme.

Enfin, face à cette fresque, on ne peut s'empêcher de penser au *Marin de Gibraltar* (1952) de Marguerite Duras, dans lequel un homme, au début du récit, décide du reste de sa vie face à la fresque de Fra Angelico. Duras se jouant à créer un autre type de syndrome de Stendhal, les deux scènes ayant lieu à Florence.

La beauté est un des enjeux de l'œuvre de Thu Van Tran. Il s'agit ici, comme pour l'ensemble de son travail d'introduire sans cesse l'expérience esthétique comme modalité d'une relecture possible de l'Histoire. Selon Thu Van Tran, le parti pris de la beauté et de l'émerveillement est une posture artistique valide. Le gris de la fresque ne clôt pas l'exposition, puisque l'artiste en a pensé la forme comme une boucle, où la constellation des 82 cercles renvoient à la révolution des *24 heures à Hanoi* et aux 82 tortues sages, gardiennes de l'héritage savant et poétique du Vietnam.

Claire Le Restif

1

### **82 tortues me disent 2019**

Cire, gomme-laque, plastiline, terre  
Co-production : Thu Van Tran et le Crédac  
Courtesy de l'artiste et galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

2

### **24 heures à Hanoi 2019**

16 mm (film Kodak positif 200D) ;  
Vidéo 2K  
Couleur, son ; 29 min  
Courtesy de l'artiste et galeries Meessen De Clercq, Bruxelles et Rüdiger Schöttle, Munich

Dans les rôles de :  
Hoa Mi / Hoa My Nguyễn  
La jeune fille du Nord / Thị Giáng Hương Phùng  
La conductrice du taxi / Thanh Tran Phuong

Avec les voix de :  
Le narrateur / Anh Tuấn Le  
Hoa Mi / Irène Quoico

<sup>2</sup> Le Restif, Claire ; Tran, Thu Van, « Les Belles distances (entretien) », in *Beaux Arts magazine, hors-série : Thu Van Tran, Dans le clair-obscur du langage.*

Les tortues / Thi Thuý Le  
Enregistrement : Manh Thái Hoang Le

Écriture, prises de vue, montage :  
Thu Van Tran

Traduction : Manh Thang Hoang Le  
et Thu Van Tran

3

***Pénétrable ; allégorie de la lune, de la feuille d'hévéa et de la tortue***  
**2019**

Latex, pigment  
Courtesy de l'artiste et galeries Meessen De Clercq, Bruxelles et Rüdiger Schöttle, Munich

4

***Colours of grey ; constellation des 82 tortues***  
**2019**

Pigment, liant, eau, gouache, graphite  
Courtesy de l'artiste et galeries Meessen De Clercq, Bruxelles et Rüdiger Schöttle, Munich

---

L'exposition reçoit le soutien de la Taguchi Art Collection, Tokyo, et l'aide du Groupe RAJA.

Partenaires du vernissage et des événements : Grolsch ; Les Nouveaux Robinson.

---

L'artiste souhaite remercier de tout cœur toutes celles et ceux qui ont permis, de près comme de loin, la réalisation de ce projet : sa famille et ses collaborateurs au Vietnam, la fondation Taguchi, son atelier à Paris, Claire Le Restif et l'ensemble de l'équipe du Crédac.

---

Née en 1979 à Hô-Chi-Minh-Ville, Thu Van Tran vit et travaille à Paris. Elle a étudié de 1997 à 2004 à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elle est représentée par les galeries Meessen De Clercq (Bruxelles) et Rüdiger Schöttle (Munich).



***D'un Sud-Est vers un autre Sud-Est***

Un programme de films pensé  
par Thu Van Tran

— Du 18 avril au 28 avril —

**Minh Quý Trương (et Freddy Nadolny Poustochkine)**

Minh Quý Trương est né en 1990 à Buon Ma Thuot, sur les hauts plateaux du centre du Vietnam. En 2008, il intègre l'Université de théâtre et de cinéma de Hô-Chi-Minh-Ville pour étudier la mise en scène. Il quitte la formation à l'issue de la première année pour se lancer dans le cinéma indépendant. En 2012, il intègre la promotion de l'AFA (Asian Film Academy, Busan International Film Festival) et participe en 2016, avec *Mars in the Well*, à la sélection Berlinale Talents du festival international du film de Berlin. Actuellement, il fait partie de l'équipe à Ga0, un lieu d'expositions à Hô-Chi-Minh-Ville.

***Mars in The Well, 2014***

Film, couleur, son ; 19 min

Les souvenirs d'enfance et le paysage de sa ville natale sont les matériaux de ses films. C'est à Buon Ma Thuot, dans la ferme de ses parents, que *Mars in the Well* (Mars dans le puits) est en grande partie tourné. Face à la catastrophe annoncée de la montée des eaux (dans le delta du Mékong, la mer pénètre déjà jusqu'à 60 km dans les terres), Minh Quý envisage 2053 comme l'année de la submersion de Saïgon, et celle des premières tentatives de mission habitée sur Mars par le Vietnam.

— Du 2 mai au 12 mai —

**Quynh Dong**

Quynh Dong est née en 1982 à Hai Phong, le port maritime de Hanoi. Diplômée en 2004 en design graphique à l'école de design de

Bienne, elle poursuit ses études en Suisse par un cursus en beaux-arts à la Haute école des arts de Berne puis à l'université des arts de Zürich. En 2013, elle intègre la résidence de la Rijksakademie à Amsterdam. C'est dans la culture pop que Quynh Dong collecte le matériau de ses œuvres ; tableaux laqués, calendriers du Nouvel An, miniatures décoratives, jouets pour enfants, tropes des feuilletons populaires sont brassés et superposés pour créer des paysages aux motifs culturels improbables.

***Karaoke Night, 2009***

Vidéo, couleur, son ; 30 min

Pour Quynh Dong, le karaoké – une institution populaire à laquelle les Vietnamiens sont initiés dès leur plus jeune âge – entre dans une pratique permanente de recherche sur l'expérience vietnamienne diasporique et le rôle intime des espaces communautaires. Dans cette subculture, elle considère le karaoké comme une forme active d'isolement, qu'elle intègre ici, chantant seule et jusqu'à l'épuisement de la tombée de la nuit au lever du soleil.

***Late Autumn, 2015***

Vidéo, couleur, son ; 15 min

À contre-courant des œuvres les plus kitsch, l'imagerie de *Late Autumn* est diaphane. La silhouette, vêtue de rouge, de Quynh Dong apparaît et s'estompe par cycles, comme les feuilles tomberaient lentement de cet arbre, déjà nu. À la solennité de ces présences désœuvrées, répond une mélancolique bande-sonore, jouée par deux violons en dialogue.

— Du 15 mai au 26 mai —

**Công Tùng Trương**

Né en 1986 à Đắk Lắk, actuellement basé à Hô-Chi-Minh-Ville, Công Tùng Trương obtient en 2010 son diplôme de l'université des beaux-arts, spécialisé en peinture sur laque. Sa pratique, depuis délibérément plus intuitive, s'est étendue à la vidéo et à l'installation, puisant son inspiration dans la culture spirituelle, la micro-histoire, le chamanisme, les fantômes.

### ***Across the Forest, 2014-2019***

Vidéo double-canal, couleur, son ;  
17 min 42 s

*Across the Forest* déploie la fascination profonde de Tùng pour l'histoire et la culture des Jarai, le plus grand groupe ethnique des hauts plateaux du centre du Vietnam, d'où il est originaire. La vidéo dépeint des scènes fragmentées se déroulant simultanément sur le territoire : les mains glanant du latex de l'hévéa ; un bassin, une feuille de fer, une veste accrochée à un arbre pour effrayer les oiseaux ; des membres de la famille regardant la télévision, pratiquant le brûlis dans les champs, creusant, priant, dormant. À ces séquences sont incorporées des images surréalistes de rêves nocturnes. La surface du film baigne dans une surimpression de fourmis volantes et dans les bruits d'insectes, de tonnerre, de hurlements. La vidéo dresse un portrait sombre et contemple une communauté confrontée à de nombreux bouleversements.

### ***Portrait of a Deforming Symbol – Lost and Found, 2017***

Vidéo double-canal, couleur,  
son ; 4 min 48 s

Cette vidéo s'inscrit dans un vaste projet de collecte de mythes urbains saïgonnais. Ces "mythes matériels" sont collectés principalement dans le District 2, où le processus de réformation de l'espace urbain est le plus apparent : des marécages aux zones semi-urbaines, puis de nouveau aux marais, en attendant la future mégalopole. Ces mythes résident dans les panneaux d'affichage aux images estompées, aux slogans déchirés ; dans la pléthore de pièces de fer éparpillées et détériorées par les détecteurs de métaux, ces boulons de porte, rivets, poids de balances, outils de travail, qui contribuaient autrefois à la vie quotidienne d'une communauté, sont devenus des déchets à recycler. En tant qu'objets fabriqués par l'homme, ils durent plus longtemps que le cycle de vie d'un être humain et bien qu'ils soient fragmentés, leurs corps restent dans des endroits où même l'humanité ne peut résister.

— Du 29 mai au 9 juin —

### **Que Chi Truong**

Que Chi Truong (née en 1987) est titulaire d'une maîtrise d'études cinématographiques de l'université Paris III : Sorbonne Nouvelle. Active dans le monde des arts visuels et du cinéma en tant que cinéaste, artiste et commissaire, sa pratique examine le spectacle de la violence quotidienne au Vietnam et se penche sur la relation complexe entre les archives, la mémoire et l'imagination. Que Chi Truong est, depuis 2015, membre du conseil d'administration du collectif Nhà Sàn, une initiative artistique issue du plus ancien espace à vocation artistique, à but non lucratif, de Hanoï. Elle est également professeur de cinéma à l'université de théâtre et de cinéma de Hanoï.

### ***Mặt trời đen, 2012***

Vidéo, couleur, son ; 12 min 55 s

Dans son premier court-métrage de fiction, Que Chi Truong filme un jeune couple à la dérive dans la jungle urbaine de la plus grande ville du Vietnam, Hồ-Chi-Minh-Ville. Ils fredonnent *Mặt trời đen* (soleil noir), une chanson de rock qui exprimait le pessimisme de la jeunesse de la République du Sud-Vietnam, avant l'unification du pays en 1975.

— Du 12 juin au 28 juin —

### **Dimitris Tsoumplekas**

Né en 1967 à Athènes, Dimitris Tsoumplekas est photographe et vidéaste. Son travail porte principalement sur l'interaction entre le privé et le public, et sur la façon dont notre environnement - tant personnel que collectif - façonne l'expérience individuelle et sociale. Le paysage, au sens propre comme au sens figuré, domine sa pratique. Il est membre du collectif Depression Era qui a notamment participé à la Biennale de Thessalonique (2015) et au Festival Culturescapes à Bâle (2017). En 2018 et 2019, Thu Van Tran et Dimitris Tsoumplekas participent à l'exposition collective

*Anatomy of Political Melancholy* (cur. Katerina Gregos) à la Fondation Schwarz (île de Samos) puis au conservatoire d'Athènes.

### **TEXAS.**

### ***The Problem With Our Current Situation, 2011***

Diaporama ;  
photographies numériques.

En 2010, Dimitris Tsoumplekas est de retour en Grèce, après avoir vécu près de vingt ans à Berlin ; c'est à ce moment-là qu'il initie la série photographique *Texas*.

« *Le Texas* est une taverne dans le nord-ouest de la Grèce. Initialement appelé *Paradis*, elle a été rebaptisée *Texas* dans les années 1970 lorsqu'un homme a dégainé son arme et a tué deux clients. Sa femme et son amant. Le nom du lieu implique inévitablement la violence, le Sud et la désolation.

*Texas est un champ de bataille du rapatriement.* De retour en Grèce en 2010, je me suis senti confus. J'ai dû réarranger ce spectacle étrange des gens et des lieux et, parce que j'échouais constamment, je dérivais vers une observation des petits et des grands détails d'une vie désordonnée. Tout ce que j'ai remarqué semblait résulter d'une bataille avec le temps, une bataille avec lui-même. La preuve d'un désir de liberté frôlant la destruction.

*Texas est une œuvre de deuil. Texas est une sorte d'adieu. La désignation de la frontière.* Et la frontière, telle que perçue par Heidegger, "n'est pas là où quelque chose se termine, mais telle que reconnue par les Grecs, la frontière est là où quelque chose commence à déployer son essence". »

---

### **Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac**

[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Centre d'art contemporain d'intérêt national

Membre des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, du Conseil Départemental du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.